

---

HISTOIRE  
DE  
L'EMPIRE DE RUSSIE

SOUS PIERRE LE GRAND

PAR

VOLTAIRE

---

TOME SECOND

---

PARIS

DUBUISSON ET C<sup>e</sup>  
5, rue Coq-Héron, 5

LUCIEN MARPON  
4-7, galeries de l'Odéon, 4-7.

---

1864



# HISTOIRE

DE

# L'EMPIRE DE RUSSIE

SOUS PIERRE LE GRAND

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

XIX. — Suite.

Il manquait, pour être entièrement maître de la Carélie, la forte ville de Kexholm sur le lac Ladoga, située dans une île, et qu'on regardait comme imprenable ; elle fut bombardée quelque temps après et bientôt rendue. L'île d'Oesel, dans la mer qui borde le nord de la Livonie, fut soumise avec la même rapidité.

Du côté de l'Esthonie, province de la Livonie, vers le septentrion et sur le golfe de Finlande, sont les villes de Pernau et de Revel ; si on en était maître, la conquête de la Livonie était achevée. Pernau se rendit après un siège de peu de jours, et Revel se soumit

sans qu'on tirât contre la ville un seul coup de canon ; mais les assiégés trouvèrent le moyen d'échapper au vainqueur dans le temps même qu'ils se rendaient prisonniers de guerre : quelques vaisseaux de Suède abordèrent à la rade pendant la nuit ; la garnison s'embarqua, ainsi que la plupart des bourgeois ; et les assiégeants, en entrant dans la ville, furent étonnés de la trouver déserte. Quand Charles XII remportait la victoire de Narva, il ne s'attendait pas que ses troupes auraient un jour besoin de pareilles ruses de guerre.

En Pologne, Stanislas, voyant son parti détruit, s'était réfugié dans la Poméranie, qui restait à Charles XII ; Auguste régnait, et il était difficile de décider si Charles avait eu plus de gloire à le détrôner que Pierre à le rétablir.

Les États du roi de Suède étaient encore plus malheureux que lui : cette maladie contagieuse, qui avait ravagé toute la Livonie, passa en Suède, et enleva trente mille personnes dans la seule ville de Stockholm ; elle y ravagea les provinces, déjà trop dénuées d'habitants ; car, pendant dix années de suite, la plupart étaient sortis du pays pour aller périr à la suite de leur maître.

Sa mauvaise fortune le poursuivait dans la Poméranie. Ses troupes de Pologne s'y étaient retirées, au nombre de onzemille combattants ; le czar, le roi de Danemark, celui de Prusse, d'électeur d'Hanovre, le duc de Holstein, s'unirent tous ensemble pour rendre cette armée

inutile, et pour forcer le général Crassau, qui la commandait, à la neutralité. La régence de Stockholm, ne recevant point de nouvelles de son roi, se crut trop heureuse, au milieu de la contagion qui dévastait la ville, de signer cette neutralité, qui semblait du moins devoir écarter les horreurs de la guerre d'une de ses provinces. L'empereur d'Allemagne favorisa ce traité singulier : on stipula que l'armée suédoise qui était en Poméranie n'en pourrait sortir pour aller défendre ailleurs son monarque ; il fut même résolu dans l'empire d'Allemagne de lever une armée pour faire exécuter cette convention, qui n'avait point d'exemple : c'est que l'empereur, qui était alors en guerre contre la France, espérait faire entrer l'armée suédoise à son service. Toute cette négociation fut conduite pendant que Pierre s'emparait de la Livonie, de l'Esthonie et de la Carélie.

Charles XII, qui pendant tout ce temps-là faisait jouer de Bender à la Porte Ottomane tous les ressorts possibles pour engager le divan à déclarer la guerre au czar, reçut cette nouvelle comme un des plus funestes coups que lui portait sa mauvaise fortune : il ne put soutenir que son sénat de Stockholm eût lié les mains à son armée : ce fut alors qu'il lui écrivit qu'il enverrait une de ses bottes pour le gouverner.

Les Danois cependant préparaient une descente en Suède. Toutes les nations de l'Europe étaient alors en guerre ; l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la France, l'Allemagne, la